

## L'AGROPASTORALISME AU CENTRE-EST NIGÉRIEN : PERCEPTIONS LOCALES DU RISQUE ET STRATÉGIES D'ADAPTATION. CAS DE TANOUT

### AGROPASTORALISM IN EAST-CENTRAL NIGER : LOCAL RISK PERCEPTIONS AND ADAPTATION STRATEGIES. CASE OF TANOUT

**Nana Aïchatou ISSALEY**

Université de Zinder/LASDEL, Niger

[issaley\\_nana@yahoo.fr](mailto:issaley_nana@yahoo.fr)

**Résumé :** L'agriculture et l'élevage sont des activités pratiquées en conjonction et sont complémentaires. Les revenus générés par l'agriculture sont, le plus souvent, investis dans l'élevage. Les éleveurs à leur tour s'intéressent de plus en plus à l'agriculture dans la zone agricole où ils prêtent des champs auprès des agriculteurs. Les deux sont en bons termes car l'élevage à lui seul ne permet plus aux éleveurs de se prendre en charge. L'agropastoralisme, de plus en plus pratiqué est confronté à des difficultés qui sont d'une part liée à l'agriculture et d'autre part à l'élevage. Toutefois, des perceptions émiques sur le risque permettent aux agro-pasteurs de s'adapter en amont ou un aval et de maintenir ce système.

**Mots clés :** Niger, Tanout, agropastoralisme, risques, stratégies

**Abstract :** Agriculture and animal husbandry are activities practiced in conjunction and are complementary. The income generated by agriculture is most often invested in animal husbandry. Herders in turn are increasingly interested in farming in the agricultural zone where they lend fields to farmers. The two are on good terms because breeding alone no longer allows breeders to take care of themselves. Agro-pastoralism, which is increasingly practiced, is faced with difficulties that are linked on the one hand to agriculture and on the other to livestock farming. However, emic perceptions of risk allow agro-pastoralists to adapt upstream or downstream and maintain this system.

**Keywords:** Niger, Tanout, agro-pastoralism, risks, strategies

### Introduction

L'agropastoralisme est un phénomène assez répandu de nos jours au Sahel. Même si l'agropastoralisme n'est pas un fait nouveau pour les pasteurs (A.M. Bonfiglioli, 1988 ; J. Boutrais, 1994), il n'en demeure pas moins que selon D'Aquino, la généralisation de cet agropastoralisme comme système dominant d'utilisation des ressources est récente au Sahel, (2000, p.31). Il est à noter que bon nombre d'études ont porté sur l'agropastoralisme au Sahel (Gonin, 2014 ; Kiema et al., 2014 ; Hiernaux et al., 2015 ; S. Bodé 2004 ; etc.) et ont touché des aspects monographiques, culturels, ethniques. Il importe de souligner qu'il constitue à n'en point douter un palliatif aux contraintes qui perturbent l'agriculture d'une part et l'élevage de l'autre. A ce titre, Bonfiglioli souligne qu'« *aujourd'hui au Sahel, la pratique conjointe de l'agriculture et de l'élevage est extrêmement répandue. L'agro-pastoralisme est devenu l'une des stratégies dont disposent les populations sahéniennes pour vivre et produire dans un contexte social et économique éminemment précaire* » (Bonfiglioli, 1990, p. 255). Cet agropastoralisme à son tour compose avec les difficultés de ses deux parrains qui sont l'agriculture et l'élevage

et ses pratiquants essaient de s'adapter en mettant en place diverses stratégies. Selon Hiernaux et al, les agropasteurs pratiquent une agriculture d'appoint en saison pluvieuse et pendant la saison sèche, ils partent en transhumance pour profiter des ressources pastorales (Hiernaux et al., 2014, 2015). Toutefois, dans le système agropastoral, la primauté de l'agriculture ou de l'élevage est fonction du choix et des opportunités qui s'offrent.

Les agropasteurs ont des perceptions assez développées sur les risques que cela soit en amont et en avant et anticipent ou encore mettent en place des dispositions pratiques. En ce qui concerne ces perceptions, selon Marra et al., le processus est complexe car des déterminants individuels et collectifs interviennent et, en général, les perceptions de risque le plus énumérés font cas des conditions climatiques. Ce sont ces facteurs que les spécialistes appellent les facteurs non maîtrisables. Marra et al. (2003) Localement, la notion du risque renvoie à l'irrégularité des pluies, aux insectes dévastateurs, aux souris, aux oiseaux migratoires et aux différentes maladies chez les animaux. Selon Maman, les variations spatiotemporelles des précipitations induisent des variations quantitatives et qualitatives du disponible fourrager et les agropasteurs réagissent par le ramassage suivi du stockage et de la commercialisation de la paille et des résidus de récolte. (S. Maman,2014).

L'Etat a mis en place des mécanismes de prévention et de gestion des risques. Au niveau des départements, il y a les Systèmes d'Alerte Précoce (SAP) qui sont chargés de recueillir et traiter les informations fournies par les Systèmes Communautaires d'Alerte Précoce et de Réponse aux Urgences (SCAP/RU). Toutefois, si le SAP semble être une instance idéale pour la connaissance des risques, il n'en demeure pas moins que son fonctionnement au niveau local reste handicapé par non seulement la non-remontée d'informations fiables de la part des SCAP/RU mais aussi par le fait qu'il ne dispose pas de moyens suffisants lui permettant d'aller glaner les informations à la source.

Les agropasteurs conscients des limites de ces instances usent de leurs connaissances émiques du risque pour tenter de se mettre à l'abri. Ces perceptions sont du registre de l'agriculture et celui du pastoralisme et comme le dit Bonfiglioli, « *l'agro-pastoralisme est un phénomène difficile à saisir, parce qu'il est le résultat de l'intégration ou de l'imbrication de toute une gamme de comportements agricoles et pastoraux* ». (Bonfiglioli, 1990, p. 255)

Il s'agira dans ce travail de faire ressortir les différentes perceptions locales du risque ainsi que les stratégies déployées par les agropasteurs.

## **1. Méthodologie de la recherche**

La méthodologie utilisée pour la collecte et l'analyse des données est essentiellement qualitative c'est-à-dire qu'elle repose sur un processus dynamique tenant compte des opportunités que le terrain offre.

Par ailleurs, dans ce travail, il n'est fait aucune catégorisation ethnique particulière du groupe agropasteur mais il est pris comme un « groupe stratégique » qui selon Le Meur

est un groupe où les membres partagent un même intérêt (à des degrés variables) par rapport à un enjeu donné (Le Meur, 2002).

Les données ayant servies à réaliser cet article sont basées sur des entretiens semi-directifs avec les acteurs locaux, étatiques, communaux concernés par les questions de l'agropastoralisme. Le nombre d'entretiens faits s'élève à 81. Pour ce faire, un canevas a été élaboré tenant compte des thématiques et des acteurs à rencontrer. Le canevas étant ouvert, les entretiens se faisaient souvent sous forme de causerie et cela permettait de mettre l'interlocuteur à l'aise et créait une sorte de familiarité qui rendait la discussion aisée.

Ces données ont été complétées par un travail important d'observations participantes qui a permis une entrée « par le bas », des pratiques agropastorales ainsi que du fonctionnement au concret des dispositifs d'appui et d'alerte. Des focus groups (8 au total) ont quelques fois aussi été faits avec des catégories d'acteurs telles que : les associations d'éleveurs, d'agriculteurs, les groupements des femmes membres de groupement.

L'analyse s'est organisée autour de deux volets conduits de manière synchrone et qui se sont alimentés l'un l'autre :

Le premier volet, organisé autour d'entretiens, d'observations a permis de comprendre les activités, les perceptions liées aux risques ainsi que les stratégies mise en place par les agropasteurs. Le second volet, basé sur l'analyse documentaire et des entretiens a permis de comprendre les représentations et dynamiques des intervenants extérieurs et des autorités locales.

Il s'agit ici d'une étude de cas car le terrain est constitué géographiquement et socialement de situations particulières au sein d'un département du Niger. Cette étude de cas prend donc en compte une dimension micro et permet de voir des situations singulières, reliées à des localisations précises, sans pour autant faire des extrapolations excessives et hasardeuses.

Pour contourner la subjectivité et éviter les pièges des biais, un croisement des données a été effectué. Cela est dénommé « triangulation »<sup>1</sup> et la tactique de l'« itération »<sup>2</sup> et de la « saturation »<sup>3</sup>, ont permis d'éviter la « surinterprétation », la « sous-interprétation » ou la « mésinterprétation ».

---

<sup>1</sup> Pour la triangulation, «il ne s'agit donc plus de « recouper » ou de « vérifier » des informations pour arriver à une « version véridique », mais bien de rechercher des discours contrastés, de faire de l'hétérogénéité des propos un objet d'étude, de s'appuyer sur les variations plutôt que de vouloir les gommer ou les aplatir, en un mot de bâtir une stratégie de recherche sur la quête de différences significatives » (Olivier de Sardan, 1995a : 93).

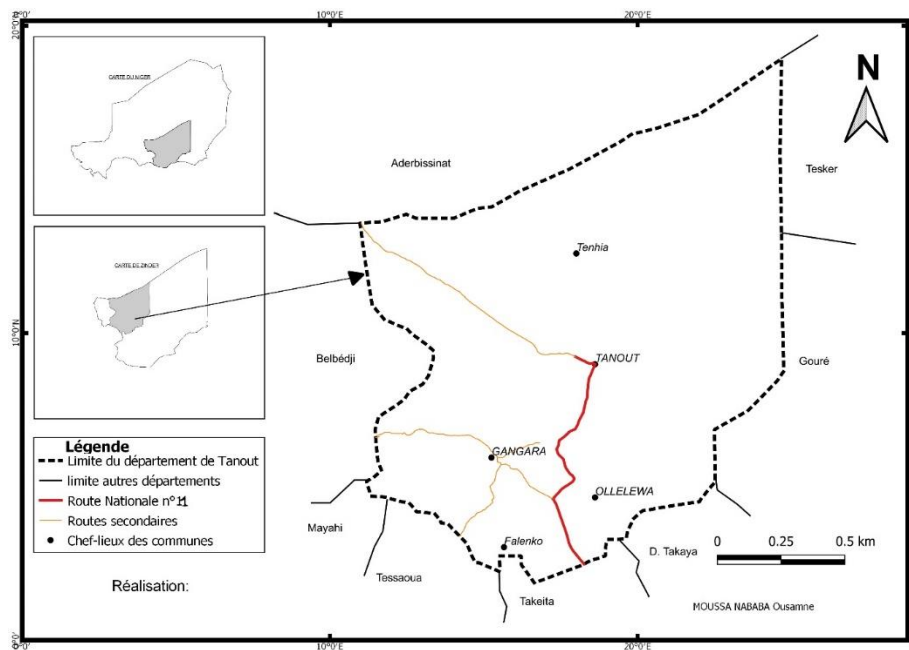
<sup>2</sup> « L'itération est aussi, en un sens plus abstrait, un va-et-vient entre problématique et données, interprétation et résultats. Chaque entretien, chaque observation, chaque interaction sont autant d'occasions de trouver de nouvelles pistes de recherche, de modifier les hypothèses, d'en élaborer de nouvelles. Pendant toute l'étape du terrain, le chercheur interprète sans cesse, au fil des rencontres, des observations et des entretiens, bien que de façon latente plus que de façon explicite » (Olivier de Sardan, 1995a, p. 95).

<sup>3</sup> La saturation est une importante garantie méthodologique qui complète la triangulation (Olivier de Sardan, 1995a, p.98). Elle apporte une certaine "confirmation" aux données empiriques et permet de considérer une hypothèse comme "fiable" car soumise à de nombreuses mises à l'épreuve (Schwartz, 1993, p. 286).

## 2. Résultats

### 2.1. Présentation du contexte

Située à l'extrême Nord de la Région de Zinder, plus précisément à cent quarante de km de la ville de Zinder, Tanout est un département de la région de Zinder, comptant une population estimée à 475 125 habitants en 2011 et une superficie de 35 447 km<sup>2</sup>. La localité se caractérise par un climat de type sahélo-saharien avec une faible pluviométrie. Cette dernière est irrégulière et mal répartie dans le temps et dans l'espace. Le système de production repose essentiellement sur les activités agricoles et pastorales.



### 2.2. De l'agropastoralisme : entre contraintes de l'agriculture et celles de l'élevage

Dans la zone où la recherche a été menée, les agropasteurs sont les plus fréquents. Il s'agit ici des éleveurs ou pasteurs d'autrefois qui se sont sédentarisés progressivement et qui pratiquent les deux activités : l'élevage et l'agriculture. Les éleveurs s'intéressent, par ailleurs, de plus en plus à l'agriculture, non pas seulement dans la zone pastorale mais aussi dans la zone agricole où ils prêtent des champs auprès des agriculteurs avec lesquels ils sont en bons termes. Ils estiment que l'élevage à lui seul ne peut convenablement leur permettre de se prendre en charge dans la mesure où ils manquent d'animaux suite aux différents cycles de famine qu'ils ont connus le Damergou. Ce faisant, ils cultivent des produits comme le mil et le niébé pour la consommation domestique et mieux pour faire face à l'insécurité alimentaire. Cette pratique renvoie, sous certains angles, à une forme de sédentarisation que le pastoralisme subit ces dernières années. Toutefois cet agropastoralisme est confronté aux contraintes liées à l'agriculture d'une part et à l'élevage d'autre part.

### 2.2.1. *L'agriculture à l'épreuve des caprices des pluies ?*

L'agriculture pluviale est pratiquée pendant la saison des pluies dont la durée est souvent aléatoire du fait des caprices pluviométriques. Elle dure en général trois à quatre mois. Les principales cultures sont : le mil, le sorgho et le niébé. Elles constituent les céréales les plus consommées dans le village. Il s'agit donc des cultures vivrières qui servent à la consommation familiale avec la vente d'une partie de la production pour servir d'achat des condiments, des vêtements ainsi que des semences pour la prochaine récolte. De façon générale, les moyens de production utilisés sont rudimentaires et la nature du sol et le caractère changeant des pluies font que le fumier est très peu utilisé tandis que l'engrais chimique ne l'est pratiquement pas.

D'autres agriculteurs estiment que le sol du Damergou est suffisamment riche et n'a donc nullement besoin de fertilisant. Cependant au niveau du service départemental de l'agriculture, on assure que cet argument n'est pas valide. Une étude randomisée est d'ailleurs conduite par la direction de l'agriculture de Tanout. Elle a consisté à comparer la production agricole dans plusieurs champs en comparant ceux de l'engrais chimique et ceux qui dont la culture a été réalisée sans engrais.

Pour enrichir et fertiliser les sols, les agriculteurs et les agropasteurs ont recours à des techniques qui, elles aussi, relèvent du registre traditionnel. Il s'agit pour l'une, de couper les tiges de mil et de les disperser dans le champ. On les laisse pourrir toute l'année et elles serviront ainsi de fertilisant. Pour l'autre, il s'agit de la technique du brulis qui est interdite par les services techniques de l'agriculture et de l'environnement et qui consiste à couper les pailles du mil ou du sorgho ainsi que leurs racines après les récoltes et prendre les cendres et les débris restants qui seront par la suite dispersés dans les champs.

Même si les agropasteurs n'adhèrent pas massivement à l'usage de l'engrais chimique, ils sont parfois sensibles à l'utilisation des semences améliorées. Chaque année, l'Etat du Niger à travers la direction départementale de l'agriculture organise de la distribution gratuite des semences du mil, du sorgho et du niébé, même si

*« En général, les agents de l'agriculture nous amènent les semences en retard et, la plupart du temps après les semis. En plus les quantités sont très petites » (B.agropasteur)*

Toutefois, l'agriculture pluviale est confrontée à des contraintes liées aux pluies et au fait que les cultures produisent beaucoup plus en retard par rapport au reste du pays (particulièrement pour le niébé).

### 2.2.2. *L'élevage : entre richesse et contraintes*

Le Niger est un pays à forte vocation pour l'élevage. Pendant la période coloniale, le pays était perçu comme à vocation essentiellement pastorale. Ce secteur constitue la deuxième source de recettes après l'uranium (Niger, 2008). Il est aussi la seconde activité économique après l'agriculture, quoique dans certaines zones du pays

il occupe la première place. Une forte proportion d'éleveurs existe et les plus reconnus sont les Peuls, les Touaregs, les Toubous et les Arabes. Toutefois, tous les groupes socio-ethniques s'adonnent à cette activité qui, est considérée comme lucrative.

De nos jours, la communalisation a révélé toute l'importance financière du secteur de l'élevage pour les budgets des communes et des recherches s'accordent à reconnaître à l'élevage une place de choix dans les économies des collectivités territoriales (Marty et Mohamadou, 2005). Cependant, l'élevage fait face à des contraintes de divers ordres parmi lesquelles on peut mentionner :

- la prolifération des maladies et le difficile accès aux soins pour les animaux ;
- la réduction de l'espace pastoral entraînant des conflits agriculteurs/éleveurs ;
- l'accès difficile aux aliments du bétail ;
- la vente des tiges de mil ;
- la faible valeur nutritive du fourrage ;
- la rareté des pluies<sup>4</sup> ;
- l'insuffisance alimentaire qui oblige à vendre le bétail pour l'achat des vivres ;
- l'insuffisance des puits ou des cours d'eau pour alimenter les animaux ;
- l'insuffisance des couloirs de passage et d'aires de pâturage, Etc.

L'élevage est ainsi une activité qui est aussi pratiquée par les agriculteurs pour réduire les manques à gagner agricole occasionnés par l'insuffisance ou le retard des pluies et ne concerne pas que les nomades.

### 2.3. Perceptions locales du risque et stratégies d'adaptation

#### 2.3.1. Lectures émiqques du risque

Localement, les risques de mauvaise saison ou campagne agricole et pastorale se lisent à travers des signes liés aux éléments naturels comme le vent, la température, le soleil mais aussi des signes sur la végétation ou encore sur les animaux. Le tableau ci-dessous présente les perceptions recueillies :

| Aspects indicatifs    | Probabilités de la survenue d'une mauvaise saison  |
|-----------------------|--|
| Comportements venteux | <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Si l'harmattan qui souffle pendant la saison chaude laisse sentir de l'air frais. Il s'agit en fait du prolongement de la saison froide par rapport à la normale. Ainsi, pendant la saison sèche chaude, harmattan doit être un vent chaud et totalement sec. Mais si ce dernier présente une certaine humidité, l'installation de la saison pluvieuse sera prolongée. Les premières pluies de l'année verront les jours tardivement. Ce retard est sans doute synonyme de la sécheresse ;</li> <li>2. Si le vent proche de l'installation de la saison de pluies ne sont pas fréquents ;</li> </ol> |

<sup>4</sup> qui entraîne l'insuffisance de fourrage et de l'eau de surface servant de l'abreuvoir, ce qui entraîne des pertes d'animaux.

|   |  |
|---|--|
|   | <p>3. Si le début de la saison de pluie se caractérise par des vents forts et très fréquents qui rapidement balancent dans d'autres endroits les nuages donnant la pluie ;</p> <p>4. Si le vent de la pleine saison de pluies retourne subitement à l'ouest vers midi ;</p> <p>5. Lorsque le vent de pleine saison de pluie perd sa direction de souffler habituellement au Nord-est ou directement vers l'Est</p>   |
| Température   | <p>6. Si la saison sèche n'enregistre pas régulièrement des températures élevées avec une forte chaleur qui laisse sentir des rayonnements solaires même dans l'ombre ;</p> <p>7. Si la température nocturne est très basse au début de l'installation de la saison des pluies ;</p> <p>8. Si le stress hydrique non seulement est prolongée mais aussi si elle est suivie des fortes températures</p>   |
| Caractères saisonniers et de la pluie               | <p>9. Si la saison des pluies débute en mi-août. Car dans la zone de Damergou, l'hivernage ne dure que 3 mois à savoir juillet, août et septembre. Ce qui fait que si la zone enregistre ses premières pluies vers le 15 août, il ne reste que 45 jours de pluies. Parallèlement, les agriculteurs ne disposent pas dans leur écrasante majorité de semences améliorées mais des semences locales allant dans les intervalles de 70 à 100 jours selon les céréales et les variétés. Dans une telle situation, la survenue des sécheresses sont souvent inévitables.</p> <p>10. Si les insectes détruisent les semis dès le début de la saison de pluies. Ce qui fait que les paysans sont obligés de reprendre les semis tandis que la saison se raccourcisse et que les cultures risquent de ne pas atteindre leurs cycles végétatifs au complet ;</p> <p>11. Si les petites fourmis noires au nom de <i>Zirnaoko</i> (localement) sont assez nombreuses et apparaissent un peu partout dans les concessions et/ou les champs ;</p> <p>12. Si après les premiers semis, la pluie cesse de tomber sur au moins deux semaines</p> <p>13. Si les nuages ou l'orage de la nuit ne servent pas de couverture pour la pleine lune. Si cette dernière émet ses lumières du moment où il y a un orage, on dit qu'elle empêche la pluie. De même que si l'arc-en-ciel apparaît dans le ciel pendant l'orage ou l'apparition des nuages ;</p> <p>14. Si les semis débutent avec des pluies fines.</p> |
| Physionomies et comportements des espèces végétales | <p>15. Si les arbres comme <i>Maerum crassifolia</i> (Jiga), <i>Sclerocarya birrea</i> (Daniya) et <i>Boscia senegalensis</i> (Anza) n'ont pas précocement données des fleurs autrement dit dans le 5<sup>ème</sup> ou 6<sup>ème</sup> mois de l'année agricole ;</p> <p>16. Si la moitié de <i>Banalites cagyptiaca</i> (Aduwa) donne de nouvelles feuilles et que l'autre moitié reste sèche ;</p>   |

|                                    |   |
|------------------------------------|---|
|                                    | <p>17. Si l'arbre <i>Sclerocarya birria</i> (Danya) ne donne pas beaucoup des fruits ;</p> <p>18. Si Danya perd ses fruits avant leur maturité ;</p> <p>19. Si la foliation des arbres donnant de nouvelles feuilles pendant la saison sèche est très claire et qui se laissent pénétrer par des rayonnements solaires.</p> <p>20. Si on constate à la période de montaison du mil qu'une seulement de ses feuilles est morte. Ce qui indique l'arrivée par la suite d'une sécheresse ;</p> <p>21. Lorsque certains arbres comme <i>Balanites egyptiaca</i> (Adoua) et <i>Maerum crassifolia</i> (Jiga) deviennent verdâtre pendant la saison sèche alors que ce n'est pas leur moment habituel.</p>  |
| Comportements des oiseaux          | <p>22. Il est aussi synonyme de sécheresse si l'oiseau qui s'appelle localement <i>Koyma</i> ne fait pas des cris en pleine l'hivernage.</p>  |
| Comportements des espèces animales | <p>23. Si les insectes font des trous sur les pistes rurales ou chemins agricoles avant l'hivernage ;</p> <p>24. Si la saison sèche est caractérisée par une insuffisance de paille pour les animaux ;</p> <p>25. Si le lézard circule en nombre dans les champs avec l'installation de la saison de pluies</p> <p>26. Si les enfants ne chassent pas de façon régulière les hérissons pendant la saison sèche. Ici, l'accent est mis sur les hérissons s'ils ne se présentent pas en nombre dans la zone ;</p> <p>27. Si au début de la saison des pluies, les crapauds se manquent au pied des canaris remplis d'eau ou bien ils cessent de faire des cris répétitifs ;</p> <p>28. Si le putois (<i>Boudiri</i>) ne circule pas en nombre de façon précoce pendant la très longue saison sèche. Ou s'il fait son trou en profondeur du sous-sol</p> <p>29. Si les petits caméléons ont du sable fin sur le dessus de leurs têtes ;</p> <p>30. Si un oiseau appelé <i>Tseytseywa</i> qui fait souvent son nid dans des mosquées en toit en paillote (<i>Baiwar Allah</i>) ne circule pas en grand nombre à l'air libre ;</p> <p>31. Si le corbeau (<i>Hankaka</i>) est à la période de pondaison jusqu'à avoir ses petits. D'où par le passé, s'il y avait stress hydrique, on demande aux enfants de circuler dans la brousse s'ils voyaient des nids de <i>Hankaka</i>, il faut qu'ils les détruisent surplace et sans condition</p> |
| Comportements humains              | <p>32. Si les petits enfants jouent avec les sacs en plastiques de sable ou passent beaucoup leur temps en train de semer du sable dans les champs pendant la saison sèche ;</p> <p>33. Si la personne humaine se sent chaud et sec dans son corps à l'approche de la saison de pluie.</p>  |



Il faut souligner que les effets anthropiques sur le changement climatique sont largement admis. Le ruissellement qu'il soit en nappe ou diffus prend de plus en plus de l'ampleur. Cela montre combien le niveau de dégradation du sol est important. Les vents sont de plus en plus fréquents accompagnés surtout des poussières, corrélés à des fortes chaleurs, augmentant le taux d'évaporation de la zone. Cela entraîne l'assèchement des points d'eaux surtout à travers l'ensablement, impactant la pratique de l'élevage.

Selon les acteurs locaux, un autre point important lié à la perception du risque est la disparition de la rosée pendant la saison de la pluie. Par ailleurs, les pluies fines que l'on appelait en haussa « Malka » tendent à disparaître et les grosses pluies de fortes intensités augmentent d'année en année. Ces grosses pluies contribuent à la destruction de la structure du sol, à sa dégradation, augmentant l'érosion et créant des inondations. De plus, la répartition spatiale des orages à l'échelle de l'année via un événement pluvieux est très irrégulière entre deux espaces proches voire aujourd'hui à l'échelle d'un même champ. Cela témoigne combien aujourd'hui la pluie dans le Damergou est incertaine avec une forte variabilité spatio-temporelle. Ces actions des changements climatiques ont pour conséquences surtout la baisse de la production agricole et fourragère

Toujours concernant les risques et le changement climatique, des agropasteurs parlent de « chevauchement des saisons » et, selon ces populations, même si les hauteurs des pluies restent sensiblement les mêmes avec quelques petites variantes d'année en année, les pluies utiles ont presque disparu notamment les pluies fines, les pluies accompagnées des rosées ainsi que leurs bonnes répartitions dans l'année.

### *2.3.2. Les stratégies locales d'adaptation : entre instances étatiques peu fonctionnelles et ajustement local*

Des stratégies en amont et/ou en aval sont mises en œuvre en cas de nécessité même si les acteurs locaux estiment qu'il revient à l'Etat de prendre toutes les mesures qui s'imposent. Il est à noter que des structures mises en place par l'Etat existent localement. Ces systèmes mis en place par l'Etat sont des instances présentent à différentes échelles de l'administration territoriale. L'échelon le plus bas est le SCAP/RU qui est étroitement lié au SAP (Système d'Alertes Précoces) du département.

Toutefois, si le SAP semble être une instance idéale pour la connaissance des risques, son fonctionnement au niveau local reste handicapé par non seulement la non-remontée d'informations fiables de la part des SCAP/RU mais aussi par le fait qu'il ne dispose pas de moyens suffisants lui permettant d'aller glaner les informations à la source.

Le système communautaire d'alerte précoce et de réponse aux urgences (SCAP-RU) est une instance communautaire dont les membres sont choisis parmi la communauté.

Ils sont formés et responsabilisés pour collecter et faire remonter à l'échelon supérieur des informations fiables sur les risques et les catastrophes.

A Tanout, plusieurs villages disposent d'un SCAP/RU. Cependant, même s'ils ont, à un moment de l'histoire, fonctionné, ils sont aujourd'hui léthargiques depuis quelques années et donc ont arrêté de collecter et de transmettre des informations aux services techniques de l'Etat et les raisons citées sont :

- l'absence de formation continue ;
- l'absence d'appui de la part de l'Etat et des partenaires ;
- la problématique du bénévolat ;
- le manque d'intérêt pour les informations de la part des agents de l'Etat ;
- la non-maîtrise non suffisante de leur rôle ;
- le manque de moyens (fiche, crédits de communisation).

Aussi, du fait de la non opérationnalité de ces dispositifs officiels, les agropasteurs, en cas de risque, saisissent les chefs de village aussi tôt que possible afin qu'ils informent les services techniques en charge de l'agriculture et/ou de l'élevage.

Au niveau des agropasteurs eux-mêmes, des stratégies sont développées en amont, particulièrement en ce qui concerne les risques liés à la sécheresse. Il s'agit des stratégies avant la survenue de sécheresse ou dès que les premiers signes se manifestent. Elles vont du registre mystico-religieux à celui pragmatique. Ainsi, dès l'apparition des signes d'un stress hydrique, agropasteurs passent à l'étape d'imploration de Dieu. Il s'agit des prières collectives et, parfois, les fidèles se retrouvent dans des mosquées pendant chaque une ou deux semaines pour la récitation du saint Coran. Il est à noter que les prières individuelles sont aussi de mise pour que Dieu descende Sa Clémence.

Au niveau des femmes, des charités se multiplient à savoir celles de la boule de mil, des beignets, des tourteaux et des galettes.

En aval, c'est-à-dire qu'une fois que la sécheresse commence à opérer, les paysans optent, avant que la situation ne soit irréversible, pour des réponses précoces. De ce fait, le premier recours pour les agropasteurs à dominance agricole est la pratique de *dan Kara* qui est l'envoi des jeunes chez les proches parents pour chercher de l'assistance en céréales. Cette pratique est intra-zonale dans le Damergou où les agropasteurs victimes d'une mauvaise récolte font appel à leurs frères qui n'ont pas été touchés par les effets de la sécheresse pour leur venir en aide. Mais ces dernières années les mutations dans les interrelations (développement de l'individualisme) font que cette pratique se fait de moins en moins. Hormis cette pratique, on peut mentionner en termes de stratégies :

- La vente des animaux pour acheter et stocker de nourriture dès la période de récolte est capitale pour les agropasteurs avant que les prix des céréales ne connaissent une hausse sur les marchés. Cette vente concerne non seulement les gros bétails de trait mais aussi les petits ruminants détenus par les femmes.

- La vente de la paille par les jeunes hommes et les vieux. Ils stockent la paille jusqu'à ce que le prix soit élevé et que l'argent obtenu leur permette de s'approvisionner en nourriture.
- Le nouveau mécanisme de stockage des céréales. Ainsi dans le but de minimiser les gaspillages de nourriture, désormais les céréales sont achetées et stockées dans les autres villages périphériques sans que la famille ne soit au courant.
- Le déstockage des animaux pour sauver les autres animaux à travers la vente de quelques têtes pour acheter des aliments bétail.
- Certains agropasteurs passent à une gestion rationnelle des produits agricoles récoltés. Les usages des produits agricoles sont désormais contrôlés et planifiés

Toutefois ces stratégies que nous venons de développer ont des influences locales et s'effectuent à l'approche de la moisson. Par ailleurs, il y a lieu de noter que les agropasteurs du Damergou développent aussi des stratégies pour stabiliser leurs familles à savoir :

- le décalage de certaines traditions cérémoniales, le report du mariage pour la prochaine campagne agricole malgré qu'il soit une décision consensuelle entre les hommes et les femmes ;
- le stockage des *feuilles de jiga, alayahou, tchetcheho, tabsa, takounka* pour qu'ils servent de nourriture pendant la saison hivernale (surtout les femmes chefs de ménages car elles ne peuvent pas se déplacer et laisser la famille parfois) ;
- l'entraide de la part des parents proches et des riches qui viennent en aide au profit des pauvres une fois qu'ils ont exprimé leur besoin ;
- le ramassage de la paille dans les champs aux alentours du village ;
- la mendicité auprès des proches parents inter-villages ou intra-village ;
- la pratique du métier de contremaître (*Barancé*) aux côtés des commerçants ;
- l'emprunt de nourriture auprès des riches et des commerçants ;
- l'aide des différents projets intervenant dans la zone.

### 3. Discussion

L'agropastoralisme est confronté à des défis qui, loin de le désagréger, lui permettent de se renforcer et de s'adapter aux circonstances. Même si selon Bonfiglioli c'est la perspective pastorale qui permet de saisir les tensions et les modalités d'un certain nombre de configurations agro- pastorales concrètes » (Bonfiglioli, 1990, p. 256), il n'en demeure pas moins que la perspective agricole est tout autant aussi importante du fait que l'agropastoralisme survit grâce aux deux dimensions imbriquées.

Toutefois, même si la pratique agropastorale est loin d'être une innovation au Sahel, il ne faut pas occulter le fait que selon pour qu'il y ait vraiment changement, il faut que

le système tout entier se transforme, que les acteurs mettent en pratique de nouvelles relations et de nouvelles formes de contrôle social, qu'ils fassent l'apprentissage de *nouveaux jeux*, et pas seulement de nouvelles règles (Mendras et Forsé, 1983) et reconsidérer le modèle mendrassien de « *la fin des paysans* » au regard des nouvelles réalités agropastorales qui se font jour.

Par ailleurs, même si Lautier (2012) estime que l'agriculture est au cœur de développement de l'Afrique, il faut souligner que cette agriculture fait face à des difficultés que la prise en compte du registre pastoral permet d'atténuer.

Pour le Niger les pratiques agropastorales doivent composer avec l'existence du Code Rural car Boureima (2006) n'a pas manqué de souligner le fait que le régime foncier traditionnel entrave l'investissement et que le système agricole traditionnel a atteint ses limites en raison de la pression démographique et des contraintes naturelles. Aussi un rapport de la Banque Mondiale (2013) souligne-t-il que l'agriculture au Niger se caractérise par un contexte fortement exposé au risque, et des stratégies classiques de subsistance ont été élaborées pour faire face à un environnement difficile, aride et soumis à un niveau de stress élevé. Ces stratégies incluent les relations symbiotiques entre les communautés pastorales et agricoles.

En parlant des obstacles, Tankari et Mounkaila (2014) citent les sécheresses, les invasions acridiennes, les ravageurs et maladies des cultures, les inondations, les tempêtes de vent et les feux de brousse qui constituent les principaux risques qui pèsent sur la production. Les mêmes auteurs rapportent que les agriculteurs se plaignent également des risques que le cheptel représente pour la production végétale (divagation des animaux), bien que l'incidence et la gravité de ces risques soient difficiles à déterminer.

## Conclusion

Au terme de ce travail, il ressort que l'agropastoralisme est un système suffisamment développé au Niger mais qui fait face à des contraintes. Ces dernières relèvent soit du registre naturel (pluviométrie, attaques d'ennemis de culture, maladie, etc.) ou anthropique. Les perceptions locales des agropasteurs permettent de saisir leurs lectures des signes du risque ainsi que les signes gravidiques et aussi de cerner les stratégies individuelles ou collectives en amont et en aval. En fonction de l'ampleur des signes, les agropasteurs adoptent des stratégies afin de faire face aux nouvelles données environnementales mais également sociales et économiques.

Le changement climatique est un des grands accusés sinon le principal accusé dans les perceptions du risque et ses conséquences sur la production agricole et le fourrage impact sensiblement le système agropastoral.

En outre, le développement de l'agropastoralisme engendre quelquefois des conflits liés surtout à la mise en culture des zones pastorales par les agriculteurs et par les éleveurs en cours de sédentarisation, en bref par l'extension des terres de cultures au détriment des espaces pastoraux.

## Références bibliographiques

- Banque Mondiale, 2013, « *Evaluation des risques de secteur agricole au Niger : de la réaction aux crises à la gestion à long terme* », Rapport n°74322-NE.
- BODE Sambo, 2004, *Pratiques pastorales et biodiversité des parcours dans le canton de Dantchandou (Fakara)*. Niamey: université Abdou Moumouni, mémoire de DESS, 60 p.  
[https://www.jircas.affrc.go.jp/project/africa\\_dojo/Metadata/grad\\_research/09.pdf](https://www.jircas.affrc.go.jp/project/africa_dojo/Metadata/grad_research/09.pdf)
- BODE Sambo, 2008, *Historique de l'itinéraire de la mobilité du groupe d'éleveurs transhumants Wodaabe Suudu Suka'el de la commune de Tanout (Damergou) région de Zinder*, Mémoire de DEA, UAM ; LASDEL, Niamey-Niger.
- BONFIGLIOLI Angelo Maliki 1990, « Pastoralisme, agro-pastoralisme et retour : itinéraires sahéliens », *Cahiers des Sciences Humaines*, (1-2), pp. 255-266
- BONFIGLIOLI Angelo Maliki, 1988, Bonfiglioli A.M., 1988, *Dudal : histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe Wodaabe du Niger*, Eds Maison de sciences de l'Homme
- BOUREIMA Moussa, 2006, *Les politiques agricoles au Niger, 1960-2015 : 55 ans à la recherche de la sécurité alimentaire et de la réduction de la pauvreté*, Editions belle Afrique, Niamey-Niger.
- BOUTRAIS Jean 1994, « Pour une nouvelle cartographie des Peuls ». *Cahiers d'études africaines*, no 133-135, XXXIV-1-3, p.137-146.
- D'AQUINO Patrick, 2000, « L'agropastoralisme au nord du Burkina Faso (province du Soum): une évolution remarquable mais encore inachevée », *Autrepart* (15), pp. 29-47
- GONIN A., 2014, *Jeux de pouvoir pour l'accès aux ressources et devenir de l'élevage en Afrique soudanienne. Le foncier pastoral dans l'Ouest du Burkina Faso*. Paris: université Paris 1 PanthéonSorbonne, thèse de doctorat en géographie, 484 p.
- HIERNAUX Pierre et al. 2014, « Quelle accessibilité aux ressources pastorales du Sahel ? L'élevage face aux variations climatiques et aux évolutions des sociétés sahéliennes ». *Afrique contemporaine*, no 249, pp.21-35.
- HIERNAUX Pierre et al. 2015, « La contrainte fourragère des élevages pastoraux et agropastoraux du Sahel. Adaptations et perspectives ». In SULTAN B., LALOU R., SANNI M.A., OUMAROU A., SOUMARÉ M.A.(dir.), *Les Sociétés rurales face aux changements climatique*
- KIEMA André et al., 2014, « Transhumance et gestion des ressources naturelles au Sahel: contraintes et perspectives face aux mutations des systèmes de productions pastorales ». *Vertigo*, vol.14, no 3.  
<https://journals.openedition.org/vertigo/15404>
- LANDAIS Etienne, 1987, *Recherches sur les systèmes d'élevage. Questions et perspectives*. INRA, URSAD. 75 p. (Doc. De travail Versailles-Dijon-Mercourt).
- MAREGA Oumar et MERIN Catherine, 2018, « Les agropasteurs sahéliens face aux changements socio environnementaux ; nouveaux enjeux, nouveaux risques,

- nouveaux axes e transhumance », Belin, « L'Espace géographique » 3 Tome 47, pp. 235-260
- MENDRAS Henri, 1967, « la fin des paysans, innovations et changement dans l'agriculture française », *Revue Française de Sociologie*, 8-4, pp. 577-579
- MENDRAS Henri et FORSE Michel, 1983, *Le changement social*, Paris, Armand-Colin
- MAMAN Soule, 2014, Analyse du système de commercialisation du fourrage dans la ville de Niamey, Mémoire de Master, EISMV, Dakar. PGRN, 1997, Etude monographique de l'arrondissement de Gouré, Rapport.
- TANKARI Aliou Moumouni et MOUNKAILA Garba Boulamine, 2014, « La caractérisation des systèmes agricoles dans la région de Tillabery », ANADIA, Niger.